

Documents historiques no 104

# Des vies sous la terre, des vies sur la terre

Avoir travaillé pour les compagnies  
minières de Sudbury

Rachid Bagaoui, Donald Dennie et Simon Laflamme



**SHO** Société historique  
du Nouvel-Ontario

Sudbury, Ontario 2026

**Des vies sous la terre, des vies sur la terre**  
**Avoir travaillé pour les compagnies minières**  
**de Sudbury**

**L**a Société historique du Nouvel-Ontario a pour mission d'étudier et de faire connaître l'histoire de l'Ontario français, particulièrement celle de la région du Nouvel-Ontario, et d'intéresser le public et les chercheurs à faire revivre l'histoire.

La Société historique du Nouvel-Ontario remercie le Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne pour sa contribution à la publication de cet ouvrage.

Œuvre/photo en première de couverture :

Conception graphique/Infographie : Joëlle Villeneuve

Mise en page : Carole G. Anderson - Concept Libella

Bibliothèque et archives Canada

ISBN 978-0-88667-137-2

ISSN 00700-6039

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé au Canada

Copyright © 2026 Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury

Rachid Bagaoui  
Donald Dennie  
Simon Laflamme

**Des vies sous la terre, des vies sur la terre  
Avoir travaillé pour les compagnies minières  
de Sudbury**

**SHNO** Société historique  
du Nouvel-Ontario

Documents historiques n° 104  
Sudbury 2026



# Table des matières

Introduction générale .....	11
1. Et le travail minier ?.....	13
2. Des pistes à explorer.....	14
3. La démarche : au-delà de la sociologie du travail .....	19
4. Le discours des mineurs retraités .....	24
5. Éléments méthodologiques.....	25
6. Les travailleurs miniers .....	26
7. Structure du livre.....	27
Chapitre I : Le travail et le capital miniers dans la région de Sudbury .....	31
1. Les débuts.....	32
1.1. Du mineur indépendant au mineur employé.....	32
1.1.1. La compagnie Canadian Copper .....	37
1.1.2. Les mineurs et les travailleurs de fonderie .....	39
1.1.3. L'État .....	45
1.2. L'expansion.....	48
1.2.1. Les développements miniers.....	48
1.2.2. L'hydro-électricité .....	50
1.2.3. L'augmentation de la production .....	52

1.2.4.	La supervision.....	53
1.2.5.	Les villes de compagnie.....	54
1.2.5.1.	Creighton .....	55
1.2.5.2.	Garson.....	56
1.2.5.3.	Frood Mine .....	56
1.2.5.4.	Coniston.....	57
1.2.5.5.	Levack .....	58
2.	Fusion et monopole .....	59
2.1.	Fusion .....	60
2.1.1.	Procès de travail.....	63
2.1.2.	L'État .....	67
2.1.3.	Les travailleurs s'organisent.....	69
2.1.4.	Les agents d'organisation .....	72
2.1.5.	Les tentatives d'organisation .....	75
3.	Des contraintes imposées aux compagnies minières .....	81
3.1.	Le problème des émissions de soufre.....	85
3.2.	La santé et la sécurité .....	87
3.3.	L'organisation et les négociations .....	96
3.4.	Les femmes et les francophones.....	99
3.5.	Le conflit intersyndical.....	101
3.6.	La mécanisation et l'automatisation .....	107
3.7.	Les achats et l'automatisation.....	110
Chapitre II :	Des histoires .....	113
	Gaëtan.....	114
	Douglas.....	119

Ralph .....	123
Rodrigue .....	125
Conrad .....	129
Teodor .....	132
Michel .....	134
Ken .....	140
Connor .....	144
René .....	146
Denis .....	151
Preston .....	154
Adrien .....	156
Dorothy .....	161
Aidan .....	164
Gil .....	167
Hector .....	169
Donovan .....	172
Greg .....	176
Claude .....	178
Louis .....	182
Henri .....	184
Michael .....	188
Derek .....	191
Charles .....	193
Edward .....	196
Germain .....	198
Jean-Marie .....	202
Conclusion .....	207

Chapitre III : Des vies de mineurs : deux langues, un milieu .....	211
1. <i>Alceste</i> : une méthode par hiérarchie descendante .....	212
1.1. Corpus de langue française.....	213
1.1.1. Classe 1 : de l'anglais dans le français.....	213
1.1.2. Classe 2 : famille, enfance et langue	216
1.1.3. Classe 3 : organisation du travail .....	217
1.1.4. Classe 4 : travail et technique .....	219
1.2. Corpus de langue anglaise.....	221
1.2.1. Classe 1 : technique des mines.....	221
1.2.2. Classe 2 : relations de travail et tensions.....	223
1.2.3. Classe 3 : à propos d'argent.....	225
1.2.4. Classe 4 : famille et enfance.....	227
1.2.5. Classe 5 : famille et instruction .....	229
1.3. Synthèse : après l'analyse hiérarchique descendante .....	231
2. <i>IRaMuTeQ</i> : spécificités et analyse factorielle des correspondances.....	233
2.1. Corpus de langue française.....	233
2.1.1. Dans le quadrant I : famille, travail et anglais.....	235
2.1.2. Dans le quadrant II : affinage de métaux .....	242
2.1.3. Dans le quadrant III : technique minière et syndicat.....	246
2.1.4. Dans le quadrant IV : travail, famille, loisir.....	252

2.2. Corpus de langue anglaise.....	267
2.2.1. Dans le quadrant I : enfance agréable et employeur .....	268
2.2.2. Dans le quadrant II : beaucoup de similitudes, mais aussi des particularités .....	283
2.2.3. Dans le quadrant III : beaucoup de similitudes, peu de particularités.....	303
2.2.4. Dans le quadrant IV : des familles de mineurs .....	313
2.3. Synthèse : après l'analyse factorielle des correspondances .....	320
3. Synthèse des analyses textométriques .....	321
Conclusion .....	325
Bibliographie .....	331
Des mêmes auteurs.....	341



## Introduction générale

**P**ourquoi un livre sur le monde ouvrier, et plus précisément sur le travail minier à Sudbury ? Cela peut étonner : le sujet n'est-il pas un peu dépassé depuis que la classe ouvrière n'est plus « l'alternative globale d'organisation sociale<sup>1</sup> », c'est-à-dire que le monde ouvrier « n'occupe plus la position de centralité qui avait été la sienne dans l'histoire sociale depuis plus d'un siècle<sup>2</sup> » ? N'était-il pas temps de rompre, comme le suggèrent certains chercheurs, avec le « schéma réducteur du travail industriel, ouvrier et masculin » pour explorer « la richesse de ses contenus, dans la diversité de ses formes institutionnelles, dans la fragmentation de ses temporalités, dans la variété de ses configurations organisationnelles, dans la dispersion des attentes de ses acteurs<sup>3</sup> » ?

Bien que le processus remonte assez loin dans le temps<sup>4</sup>, les transformations que connaît le monde du travail depuis les années 1980 expliquent grandement la disparition de la condition ouvrière des représentations et des débats publics et sociétaux. Nous pensons, entre autres, aux nouvelles formes du travail, à la mondialisation de l'économie, à la désindustrialisation des

<sup>1</sup> Robert Castel, « Pourquoi la classe ouvrière a-t-elle perdu la partie ? », *Actuel Marx*, n° 26, 1999, p. 15.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>3</sup> Martine D'amours, Sid Ahmed Soussi et Danielle-Gabrielle Tremblay (dir.), *Repenser le travail. Des concepts nouveaux pour des réalités transformées*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, page de couverture.

<sup>4</sup> Il s'agit du passage de la société industrielle au salariat. Voir sur ce point Robert Castel, *op. cit.*

régions ouvrières, à l'affaiblissement de l'action syndicale et à la dé-collectivisation des rapports de travail. Ce soi-disant déclin du monde ouvrier et de la théorie du prolétariat<sup>5</sup> coïncident, pour l'époque récente, avec la valorisation et la promotion du rôle de l'entreprise<sup>6</sup> – amorcée au début des années 1980<sup>7</sup>. Certes, le monde ouvrier continue de susciter de l'intérêt, mais autrement. L'insistance porte dorénavant, dans ces années, sur la participation des travailleurs au développement de l'entreprise. L'idée est de montrer, entre autres, que le rapport capital-travail a changé dans le sens d'une plus grande collaboration ; les compétences des travailleurs et leurs affects sont pris en considération par les stratégies d'un nouveau *management* post-taylorien. Dorénavant, l'accent ne sera plus mis sur la domination des travailleurs, mais sur leur intégration à l'entreprise et sur les stratégies d'obtention de leur collaboration<sup>8</sup>. La conséquence de cette hégémonie interprétative est « la marginalisation », pour un certain temps du moins, de la vision critique du monde du travail alors dominante jusqu'à la fin des années 1970.

Mais est-ce bien là la réalité des conditions de travail vécues par les travailleurs aujourd'hui ? Si le monde ouvrier a perdu sa centralité comme objet d'étude, il est toujours d'actualité. Nombreux sont les travaux qui continuent d'explorer les effets de la « mondialisation » sur le monde ouvrier, que ce soit en lien avec la perte d'emploi, la souffrance au travail ou la transformation des régulations collectives<sup>9</sup>. Le désenchantement au travail est

<sup>5</sup> André Gorz, *Adieux au prolétariat. Au-delà du socialisme*, Paris, Galilée, 1980.

<sup>6</sup> Voir à titre d'exemple, Thomas Peters et Robert H. Waterman, *Le prix de l'excellence. Les secrets des meilleures entreprises*, Paris, InterÉditions, 1983.

<sup>7</sup> Voir, à titre d'exemple, Paul R. Bélanger, Michel Grant et Benoît Lévesque (dir.), *La modernisation sociale des entreprises. Politique et économie*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994.

<sup>8</sup> Sur ce point également la littérature est abondante. Voir, à titre d'exemple, Michel Grant, Paul R. Bélanger et Benoît Lévesque, *Nouvelles formes d'organisation du travail. Études de cas et analyses comparatives*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1985. Pour une revue des écrits, voir Rachid Bagaoui, *Culture d'entreprise et compromis patronal-syndical*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines, n° 6, 1999.

<sup>9</sup> Voir, à titre d'exemples, David Courpasson, *L'action contrainte. Organisations libérales et domination*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sciences

depuis plusieurs années redevenu la règle<sup>10</sup>. Après une période d'euphorie, le réveil fut brutal et le travail se révéla moins libérateur qu'on l'avait cru<sup>11</sup>. Les travailleurs et leur organisation se rendent compte qu'ils ont beau jouer le jeu de la collaboration, dans l'espoir de récolter les dividendes de leurs sacrifices, leur avenir demeure incertain<sup>12</sup>.

## 1. Et le travail minier ?

Le travail minier n'échappe pas non plus à ce genre de questionnement. Les travaux sont tellement abondants sur cet objet que l'on peut légitimement se demander ce qu'on peut ajouter de plus à la masse d'informations collectées depuis plus d'un siècle, tant en recherche qu'au cinéma et en littérature. On a étudié les conditions du travail, la misère ouvrière, le militantisme ouvrier, le travail des enfants et des femmes, l'immigration, la santé et la sécurité au travail, les luttes syndicales, l'automatisation, etc. On

---

sociales et sociétés », 2000 ; Christophe Dejours, Isabelle Gernet et Duarte Rolo, « La souffrance psychique au travail. Comprendre les enjeux de santé du rapport subjectif au travail », dans Annie Thébaud-Mony, Philippe Davezies, Laurent Vogel et Serge Volkoff (dir.), *Le risque du travail. Pour ne pas perdre sa vie à la gagner*, Paris, La Découverte, 2015, p. 303-311 ; Jean-Pierre Durand, *La chaîne invisible. Travailler aujourd'hui : flux tendu et servitude volontaire*, Paris, Seuil, coll. « Économie humaine », 2004 ; Jean-Pierre Durand et Marie-Christine Le Floch (dir.), *La question du consentement au travail. De la servitude volontaire à l'implication contrainte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2006 ; Jean-Pierre Le Goff, *Les illusions du management. Pour le retour du bon sens*, Paris, La Découverte, coll. « Poche/Essais », 2003 [1996] ; Danièle Linhart, *Le torticolis de l'autruche. L'éternelle modernisation des entreprises françaises*, Paris, Seuil, coll. « Sociologie », 1991.

<sup>10</sup> Cela est vrai aussi pour d'autres catégories comme les cadres qui, traditionnellement, semblaient à l'abri des transformations. Voir David Courpasson et Jean-Claude Thoenig, *Quand les cadres se rebellent*, Paris, Vuibert, 2008 ; François Dupuy, *La fatigue des élites. Le capitalisme et ses cadres*, Paris, Seuil, coll. « La république des idées », 2005 ; Bernard Salengro, *Le stress des cadres*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2005.

<sup>11</sup> Rachid Bagaoui, « Le management et la mobilisation des travailleurs : de l'illusio aux désillusions », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 16, n° 2, 2021, p. 27-51.

<sup>12</sup> La littérature est abondante sur le sujet. Voir à titre d'exemple, *Actes de la recherche en sciences sociales, Les nouvelles formes de domination dans le travail (1)*, n° 114, 1996.

trouve aussi de nombreuses études sur les déplacements des populations et la difficile rencontre entre la culture rurale et la discipline minière, la déstabilisation et la restructuration de la dynamique socioéconomique des régions où s'implante l'industrie minière, les conséquences de la fermeture des mines pour les populations, etc. Bref, tout y passe. Et pourtant, il serait hâtif de conclure à la saturation du débat dans ce champ et des pistes restent à explorer.

## 2. Des pistes à explorer

Si l'on se concentre sur la littérature canadienne<sup>13</sup>, on constate que les mêmes thématiques reviennent sans cesse et ne se démarquent guère de ce que la littérature mondiale a produit sur le sujet. On ne sera pas surpris de constater, en effet, que des thématiques comme les conditions du travail<sup>14</sup>, la santé des mineurs<sup>15</sup>, les

<sup>13</sup> Mentionnons tout de suite qu'il ne s'agit pas de faire ici une revue des écrits sur le travail minier. D'ailleurs, cette tâche est impossible tellement la littérature est abondante. Notre idée est de présenter les éléments clés qui nous permettent d'encadrer notre objet d'étude.

<sup>14</sup> Douglas Baldwin, « A Study in Social Control: The Life of the Silver Miner in Northern Ontario », *Labour / Le Travail*, vol. 2, 1977, p. 79-106 ; Casey Owens, « Le licenciement d'avril 1919 à la Mond Nickel : drame ou simple épisode de la vie ouvrière ? », dans Sylvie Lafortune, Patrick Sawyer et Micheline Tremblay (dir.), *Actes de la 11<sup>e</sup> Journée Sciences et Savoirs*, Sudbury, Acfas-Sudbury / Université Laurentienne, 2005, p. 131-161.

<sup>15</sup> Jennie Doucet *et al.*, « Les luttes pour la protection de la santé et sécurité au travail : le cas du regroupement des femmes des mineurs Victims Of Mining Environment (VOME) », dans Micheline Tremblay et Sylvie Lafortune (dir.), *Actes de la 12<sup>e</sup> Journée Sciences et Savoirs*, Sudbury, Acfas-Sudbury / Université Laurentienne, 2006, p. 103-108 ; Paulette Gosselin, « Les accidents de travail à la Canadian Copper Company, 1900-1920 », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 17, 1995, p. 77-104.

conflits et le rôle du syndicalisme<sup>16</sup> ou l'ethnicité<sup>17</sup> occupent une place prépondérante dans cette littérature. Il existe également d'autres thématiques débordant ce cadre, comme la place des femmes<sup>18</sup>, la mobilité des travailleurs miniers<sup>19</sup> ou la culture ouvrière<sup>20</sup>, mais ces thèmes font partie du champ sémantique classique mentionné ci-dessus. D'autres travaux plus englobants se sont intéressés à l'impact des mines sur les villes mono-industrielles du nord de l'Ontario, à leur volonté de diminuer leur dépendance à l'égard de l'industrie minière, et aux bouleversements que

<sup>16</sup> Sophie Blais, « Nouvelles réflexions sur les travailleurs et la grève de Kirkland Lake, 1941-1942 », *Labour / Le Travail*, vol. 64, 2009, p. 107-133 ; John B. Lang, « A Lion in a Den of Daniel. A History of the International Union of Mine Mill and Smelter Workers in Sudbury, Ontario, 1942-1962 », mémoire de maîtrise (histoire), University of Guelph, Guelph, 1970 ; Laurel Sefton MacDowell, *Remember Kirkland Lake. The Gold Miners' Strike of 1941-1942*, Toronto, University of Toronto Press, 1983 ; Mercedes Steedman, Peter Suschnigg et Dieter K. Buse (dir.), *Hard Lessons. The Mine Mill Union in the Canadian Labour Movement*, Toronto et Oxford, Dundurn Press, 1995 ; Jason Vander Meulen, « Autonomous Toil: A Working-Class History of Mond Nickel Mine Workers in Northern Ontario, 1901-1910 », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, Sudbury, 2003.

<sup>17</sup> Guy Gaudreau, « Ethnicité et division du travail dans la modernisation d'une entreprise minière : la Canadian Copper Company, 1886-1926 », dans Guy Gaudreau (dir.), *L'histoire des mineurs du nord ontarien et québécois*, Montréal, Septentrion, coll. « Cahiers des Amériques », 2003, p. 67-92 ; Guy Gaudreau (dir.), *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois (1900-1939)*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines, n° 5, Institut franco-ontarien, 1998 ; Paul de la Riva, *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury, 1886-1930*, Sudbury, Prise de Parole, coll. « Ancrages », 1998 ; Karey Reilly, « Les Italiens de Copper Cliff, 1886-1914 », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 17, 1995, p. 49-76 ; Peter Vasiliadis, *Dangerous Truth. Interethnic Competition in a Northeastern Ontario Goldmining Center*, New York, AMS Press, 1989.

<sup>18</sup> Nancy M. Forestell, « All that Glitters is not Gold. The Gendered Dimensions of Work, Family and Community Life in the Northern Ontario Goldmining Town of Timmins, 1909-1950 », thèse de doctorat, University of Toronto, Toronto, 1993 ; Jennifer Keck et Mary Powell, « Working at Inco: Women in a Downsizing Male Industry », dans Marg Kechnie and Marge Reitsma-Street (dir.), *Changing Lives. Women in Northern Ontario*, Toronto, Dundurn Press, 1996, p. 147-161.

<sup>19</sup> Guy Gaudreau (dir.), *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois (1900-1939)*, op. cit., p. 141.

<sup>20</sup> Guy Gaudreau, « La culture musicale des mineurs de Kirkland Lake : un premier aperçu », *Labour / Le Travail*, vol. 72, 2013, p. 75-100.

subissent les sociétés rurales sous l'influence de l'industrie minière, lors de leur transition vers l'industrialisation<sup>21</sup>.

De plus, malgré leur diversité apparente, ces thématiques, mises côte à côte, offrent une image que Jacques-André Blouin qualifie de misérabiliste, car elle réduit le travail minier à sa dureté et à sa dangerosité, justifiant la mobilisation contre les conditions inhumaines du travail par le militantisme et le syndicalisme chez les mineurs<sup>22</sup>. Guy Gaudreau arrive à la même conclusion dans son travail sur la mobilité. Il reproche aux historiens d'avoir produit une vision stéréotypée des immigrés mineurs en leur collant l'étiquette de « briseur[s] de grève invétéré[s] » sans qualification et sans culture industrielle, guidés uniquement par des considérations pécuniaires<sup>23</sup>.

Cependant, comme pour les études sur le monde ouvrier en général, ce constat est nuancé par certains travaux. On peut penser, à titre d'exemple, au travail de Gaudreau. Dans son livre *L'Histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois*, il raconte l'histoire des travailleurs miniers de cette région, au début du XX<sup>e</sup> siècle, époque des premiers peuplements. Mobilisant des archives patronales des dossiers des employés des mines, l'auteur remet en cause le rôle exagéré attribué aux syndicats dans l'amélioration des conditions du travail, puisque ce combat existait bien avant l'arrivée des syndicats. De plus, la syndicalisation n'a pas été que bénéfique pour les employés puisque, en défendant l'ancienneté, cela restreignait le goût de la mobilité des employés. De plus, selon lui, les mines ne détiennent pas le palmarès des mauvaises conditions de travail si on les compare à

<sup>21</sup> Daniel Bouchard, « Pollution, science et pouvoir. L'histoire du désastre écologique à Sudbury (1883-1945) derrière l'écran du fumée », thèse de doctorat (histoire), Université d'Ottawa, Ottawa, 2003 ; Matt Bray et Ashley Thompson (dir.), *At the End of the Shift. Mines and Single-Industry Towns in Northern Ontario*, Toronto, Dundurn Press, 1996; Donald Dennie, *À l'ombre de l'INCO. Étude de la transition d'une communauté canadienne-française de la région de Sudbury (1891-1972)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2001.

<sup>22</sup> Voir Jacques-André Blouin, *Préserver et écrire l'histoire minière du Nouvel-Ontario*, Société historique du Nouvel-Ontario, Essais, avril 2015.

<sup>23</sup> Guy Gaudreau (dir.), *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois (1900-1939)*, op. cit.

l'industrie forestière de l'époque. De même, la représentation d'un monde minier presque imperméable aux processus de modernisation qu'ont connus les sociétés industrialisées depuis les années 1970 est de plus en plus nuancée<sup>24</sup>. Bien que le travail demeure toujours sous le contrôle de l'entreprise et n'échappe pas aux conséquences de la rationalisation sur la restructuration du collectif des travailleurs, on reconnaît désormais qu'il est plus sécuritaire et que la main-d'œuvre accepte plus facilement les impératifs de la modernisation de l'appareil productif<sup>25</sup>. Sur certains thèmes, comme l'immigration, il existe, là encore, des travaux qui nuancent l'image stéréotypée de l'immigrant-mineur le faisant paraître comme une figure politisée, solidaire et qualifiée<sup>26</sup>.

Malgré la prolifération des recherches sur le monde ouvrier, plusieurs questions demeurent, surtout en ce qui a trait à la sociologie de la « communauté » minière. En voici en vrac quelques exemples<sup>27</sup>. Quelles étaient les attitudes des mineurs vis-à-vis de leur travail ? Quelles représentations avaient-ils d'eux-mêmes et des autres (patronat, collègues...) ? Comment vivaient-ils le travail minier ? Comment ont-ils choisi ce métier ? Quel a été leur parcours ? Quel était leur niveau d'instruction ? Quels étaient leurs loisirs ? Quel rapport entretenaient-ils avec leur famille ? Avec leur milieu ? Comment percevaient-ils les

<sup>24</sup> Guy Gaudreau (dir.), *L'histoire des mineurs du nord ontarien et québécois*, op. cit.

<sup>25</sup> Bernard Thomann, « Rationalisation, modernisation de l'organisation du travail et transformation de la vie des mineurs de charbon dans le Japon du XX<sup>e</sup> siècle », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, n° 23, 2020, <https://doi.org/10.4000/cipango.3416>.

<sup>26</sup> Donald Avery, « Canadian Immigration Policy and the "Foreign" Navy, 1896-1914 », dans Michael S. Cross et Gregory S. Kealy (dir.) *The Consolidation of Capitalism, 1896-1929*, Toronto, McClelland & Stuart, 1983, p. 47-73 ; Guy Gaudreau (dir.), *L'histoire des mineurs du nord ontarien et québécois*, op. cit. ; Thomas Henri Nicholson, « A Sordid Boom. The Business of State and the State of Labour at the Canadian Copper Company, 1890-to 1918 », mémoire de maîtrise (histoire), Queen's University, Kingston, 1991.

<sup>27</sup> Nous ne soutenons pas que ces questions n'ont pas été abordées çà et là dans les travaux mentionnés plus haut, mais simplement qu'elles n'ont pas été mobilisées de manière systématique dans le cadre d'une seule enquête.

mineurs ? Devant les transformations du monde minier, la solidarité envers les mineurs avait-elle un sens pour la communauté ? À ces questions, s'en ajoutent d'autres plus générales. Comment l'industrie minière a-t-elle façonné l'espace urbain et modifié sociologiquement la communauté régionale ? Comment les conditions structurelles agissent-elles ou ont-elles agi à leur tour sur les transformations des mines et sur le travail minier en particulier ? Comment les mineurs interprètent-ils l'héritage minier ? Comment le transmettent-ils ? Pourquoi se sont-ils approprié l'espace comme ils l'ont fait ?

Toutes ces questions s'organisent en deux pôles : les conditions internes et les conditions externes de l'exercice du travail minier. Le premier pôle renvoie à une lecture internaliste du monde du travail, et, l'autre, à une lecture externaliste. Il n'y a pas à refaire ici le débat classique de la structure et de l'agent. Une analyse complète du monde du travail ne peut se faire que si l'on tient compte que ce qui se joue au niveau de l'entreprise est dicté par la dynamique de la rencontre entre l'interne et l'externe. Cela est vrai pour notre objet d'étude.

Historiquement, on le sait, l'industrie minière constitue un facteur clé dans la structuration de l'espace sudburois et son héritage est manifeste encore aujourd'hui. Les écrits ont bien montré le rôle de l'industrie minière dans la configuration de la ville de Sudbury. L'industrie minière a laissé des traces partout dans la ville. Les traces matérielles sont visibles dans le paysage, l'aspect urbain, l'architecture, le type d'habitat, etc. Mais l'industrie minière a laissé aussi d'autres marques : les traditions syndicales, le sentiment d'appartenance territoriale, la persistance d'une « classe ouvrière », la mémoire collective et l'attachement des habitants à des lieux symboliques. Bien qu'il se soit transformé, cet héritage est toujours enraciné dans la vie sociale de la région. Les mines et la ville doivent en grande partie leur développement à la présence des francophones et d'immigrants d'autres nationalités. Venues chercher du travail dans les mines, ces personnes se sont approprié leur environnement en créant des paroisses, des quartiers, des institutions de toutes sortes. Elles

l'ont fait à leur façon compte tenu de la spécificité de la région et des conditions qui étaient les leurs. Leur legs est encore vivant et s'exprime à travers toute la vie sociale, culturelle, politique et économique de la ville. Mais les mines ne fonctionnent pas en vase clos et l'influence ne s'exerce pas à sens unique<sup>28</sup>. La transformation de l'offre scolaire et de l'institution familiale, la diversification de l'économie régionale, la rupture dans la transmission du travail minier, la diminution des effectifs miniers, la législation du travail, pour ne nommer que ces facteurs, ont aussi modifié grandement la mine et la ville.

### 3. La démarche : au-delà de la sociologie du travail

Pour répondre aux questions qui se posent, il faut rompre avec l'une des faiblesses de la sociologie du travail, à savoir sa trop grande tendance à l'autonomisation de l'entreprise. En effet, un examen des travaux sur une longue période atteste sans conteste que deux grandes démarches les guident. La première est d'ordre micro (effet organisationnel). C'est une démarche classique. L'accent est mis sur différents aspects de l'entreprise, comme les relations humaines, la mécanisation, le poste de travail, la mobilisation des ressources humaines, la culture d'entreprise, les identités au travail ou le rapport salarial, mais tous ces aspects sont analysés comme s'ils étaient des phénomènes autonomes. La littérature est abondante sur le sujet et il est difficile d'en faire le tour. Aux États-Unis, on peut penser à l'École des relations humaines<sup>29</sup> qui avait dès le début posé, dans une perspective organisationnelle, le problème des formes du travail et de leurs répercussions sur l'état émotionnel et psychologique des collaborateurs, montrant les limites du taylorisme. En France, on peut penser aux travaux de George Friedmann et Pierre Naville<sup>30</sup> et à leur insistance sur l'exploration du travail comme révélateur des structures sociales.

<sup>28</sup> Simon Laflamme, *La société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Peter Lang, 1992.

<sup>29</sup> Elton Mayo, *The Human Problems of an Industrial Civilisation*, Londres et New York, Routledge, 2003 [1933].

<sup>30</sup> Georges Friedmann et Pierre Naville, *Traité de sociologie du travail*, 2 volumes, [s.l.], Armand Colin, 1961.

On peut aussi penser à des auteurs comme Michel Crozier<sup>31</sup> ou Jean-Daniel Reynaud<sup>32</sup>, qui, dès la fin des années 1960, se sont intéressés à l'analyse stratégique et à la régulation sociale. La question culturelle et identitaire va être aussi utilisée comme grille d'analyse pour saisir les identités professionnelles et leurs effets sur l'engagement des employés<sup>33</sup>. Sur le renouveau du taylorisme, la littérature est également abondante. Pour saisir le modèle post-tayloriste et post-fordiste, plusieurs chercheurs se lancent dans des études de cas pour analyser les expérimentations en cours, mobilisant tantôt une application au niveau micro de la démarche régulationniste en ce qui concerne le rapport salarial<sup>34</sup>, tantôt une approche culturaliste<sup>35</sup> ou critique<sup>36</sup>. Toutes ces études de cas explorent l'entreprise dans sa globalité ou en partie pour décrire le modèle post-taylorien en émergence<sup>37</sup>.

Quelle est la place des conditions externes dans cette démarche ? Bien qu'elles ne soient pas ignorées, leur rôle est peu pris en considération. On reconnaît que l'influence de l'environnement est importante, mais son rôle est peu pris en compte dans les études. Les transformations opérées dans les entreprises sont considérées principalement comme le fruit de la dynamique des acteurs en présence. En d'autres termes, le mot d'ordre est l'adaptation de l'entreprise à son environnement. Que l'accent soit mis sur les relations humaines, les identités, la transformation

<sup>31</sup> Michel Crozier, *Le phénomène bureaucratique. Essai sur les tendances bureaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur leurs relations en France avec le système social et culturel*, Paris, Seuil, 1963.

<sup>32</sup> Jean-Daniel Reynaud, *Les règles du jeu. L'action collective et la régulation sociale*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1989.

<sup>33</sup> Renaud Sainsaulieu, *L'identité au travail*, Paris, Sciences Po, coll. « Références », 1977.

<sup>34</sup> Michel Grant, Paul R. Bélanger et Benoit Lévesque, *op. cit.*

<sup>35</sup> Omar Aktouf, Renée Bédard et Alain Chanlat, « Management, éthique catholique et esprit du capitalisme : l'exemple québécois », *Sociologie du travail*, vol. 34, n° 1, 1992, p. 83-99.

<sup>36</sup> Danièle Linhart, *La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*, Paris, Érès, coll. « Sociologie clinique », 2015.

<sup>37</sup> Voir Rachid Bagaoui et Youssef Sadik, « Les sciences sociales interpellées par la question de la reconnaissance au travail », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 16, n° 2, 2021, p. 15-25.

du rôle du syndicat et des conventions collectives, le renouveau du *management*, l'emprise du *management*, etc., dans une perspective critique ou non, la sociologie du travail reste enfermée, à des degrés différents selon les études, dans une démarche internaliste, autonomisant l'entreprise à l'excès. En lien avec ce qui précède, les institutions comme la famille, l'école ou l'État sont aussi autonomisées, traitées comme si elles n'entretenaient pas de relations avec le monde du travail. De ce fait, ces études oublient le rôle important que joue l'entreprise dans la transformation de son espace en même temps qu'elle se transforme sous le poids de cet espace et de la structure sociale.

Par ailleurs, il existe de nombreux travaux d'ordre macro-économique et social qui poursuivent la même visée, celle de comprendre les transformations du monde du travail. Le fonctionnement des espaces productifs bénéficie d'une certaine autonomie, mais la clé de la compréhension se situe à une échelle plus grande, celle des structures. Tout se passe, en effet, comme si la réalité de l'entreprise était principalement la conséquence d'un ensemble de transformations structurelles, causées, par exemple, par une crise économique, des politiques économiques ou de nouvelles lois, qui agissent et en modifient la dynamique interne. Un peu à l'image de la première approche, l'entreprise ne semble pas jouer un rôle actif dans les transformations de l'environnement<sup>38</sup> et paraît subir le choc de son environnement en cherchant à s'y adapter. À l'exception, bien sûr, des grandes entreprises qui influencent et fabriquent les règles du jeu, l'entreprise est généralement considérée comme un lieu de condensation des rapports sociaux qui se jouent à une grande échelle.

Cette classification peut paraître réductrice, car elle ne tient pas compte de l'évolution de la sociologie du travail. Et il est vrai que certaines études essaient de combiner ces deux démarches dans une logique unitaire. Plus près de notre étude, signalons un livre stimulant de Stéphane Beaud et Michel Pialoux (*Retour de*

<sup>38</sup> Voir, à titre d'exemple, Michel Aglietta, *Régulation et crise du capitalisme. L'expérience des États-Unis*, Paris, Calmann Lévy, coll. « Perspectives de l'économique », 1979.

*la condition ouvrière, une enquête menée aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*<sup>39</sup>), qui traite d'une question brûlante : celle des transformations des classes populaires dans les années 1980-1990. L'ouvrage met en garde contre une lecture hâtive de la disparition ou de l'invisibilité des classes populaires dans l'espace médiatique. Le point le plus pertinent pour notre étude est l'accent mis sur les transformations que connaissent les ouvriers dans des domaines aussi variés que l'usine, l'école et le quartier. Bien que l'objet de notre travail soit différent, l'enseignement majeur du livre de Beaud et Pialoux, à savoir la non-séparation entre l'usine et les autres domaines sociaux, est une approche stimulante pour notre enquête<sup>40</sup>.

Outre le refus de séparer les conditions internes et externes, nous introduisons la dimension historique qui est un talon d'Achille des travaux microsociologiques en sociologie du travail. Tout se passe, en effet, comme si le recours à l'histoire servait simplement d'arrière-plan pour contextualiser les événements plutôt que pour décrire le rôle actif de l'histoire dans la compréhension du fonctionnement actuel du monde du travail. En plus de proposer une lecture internaliste et externaliste, notre enquête ajoutera donc une lecture historique nécessaire pour comprendre la transformation des liens étroits entre le monde ouvrier et son espace d'appartenance interne et externe.

Il importe d'ajouter quelques remarques sur un dernier débat classique qui embrouille la compréhension du monde ouvrier. Nous pensons aux notions d'enchantement et de désenchantement au travail. Nous parlons d'enchantement au travail lorsqu'il existe

<sup>39</sup> Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Retour de la condition ouvrière, une enquête menée aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>40</sup> Il existe aussi plusieurs travaux dans le domaine de la sociologie urbaine qui peuvent stimuler notre étude. On y aborde la fabrique de la ville, la sociabilité urbaine, l'habitat, etc. Toutes ces variables sont très importantes pour notre étude. Des travaux comme ceux de Donald Dennie sur les mines ou sur la ville de Sudbury sont inspirants. Voir, à titre d'exemple, Donald Dennie, *Une histoire sociale du Grand Sudbury. Le bois, le roc et le rail*, Sudbury, Prise de Parole, coll. « Agora », 2017. Il y a des travaux qui essaient de combiner la sociologie des mouvements sociaux et celle du monde du travail. Voir à titre d'exemple, Damon Golsorkhi *et al.*, « Mouvements sociaux, organisations et stratégies », *Revue française de gestion*, n° 217, 2011, p. 79-91.

une connivence entre le travailleur et son espace d'appartenance. Le désenchantement, quant à lui, renvoie à un décalage entre les aspirations subjectives des travailleurs et la réalité objective de l'organisation du travail. Les auteurs qui défendent la première perspective voient dans les transformations des dernières années une avancée notable par rapport aux méthodes tayloriennes, dans le sens d'une plus grande démocratisation de l'entreprise. À l'inverse, ceux qui soutiennent la seconde perspective perçoivent ces transformations du monde du travail et les stratégies des entreprises comme une nouvelle forme de domination au travail.

S'il était prématuré de conclure à la démocratisation de l'entreprise lorsqu'on sait qu'aujourd'hui le rapport de force est nettement en faveur des détenteurs de capitaux, et, au premier rang, des actionnaires, il est tout aussi précipité de réduire l'enchantement au travail à de la naïveté de la part des travailleurs ou à leur manque de lucidité. L'enchantement et le désenchantement sont deux notions solidaires, indissociables l'une de l'autre. D'une part, il ne peut y avoir de travail sans investissement dans le travail. Cet investissement suppose une forme de croyance dans le jeu social. « [Plus] le travailleur y croit, plus il y répond favorablement depuis son espace d'appartenance, plus l'engagement ira de soi<sup>41</sup>. » Cette dynamique engendre l'enchantement au travail. D'autre part, il faut rappeler que tout investissement s'accompagne de résistances et de conflits, qui viennent rompre, ne serait-ce que momentanément, l'enchantement. Tant qu'il n'y a pas de crise majeure – par exemple, une fermeture d'entreprise –, il demeure difficile de ne pas s'investir dans le travail, malgré les résistances et les conflits, puisque ces réalités font partie intégrante de l'exercice du travail.

<sup>41</sup> Rachid Bagaoui, « Le management et la mobilisation des travailleurs : de l'*illusio* aux désillusions », *op. cit.*, p. 33. Sur la notion de l'*illusio*, voir Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

#### 4. Le discours des mineurs retraités

L'étude s'intéresse au discours des travailleurs retraités<sup>42</sup>. La raison en est que la vie et le parcours des mineurs à la retraite sont peu documentés dans les écrits. La démarche se justifie aussi par le fait que, dans l'histoire des mines, les ouvriers laissent peu de traces écrites derrière eux. Dans le cas du travail minier, il suffit, en effet, d'examiner les écrits pour se rendre compte de la lacune qui affecte l'historiographie, où l'on trouve principalement les récits des ingénieurs et des militants syndicaux<sup>43</sup>.

L'étude du discours des retraités est aussi conforme à notre démarche, dont l'intention est de saisir le travail minier dans un jeu interprétatif à double entrée, à savoir l'articulation entre les conditions internes et externes. Les retraités nous livrent des informations sur le présent et le passé. Sur le passé, ils nous informent sur leur origine sociale, leur parcours avant l'embauche dans la mine, leur vie scolaire et familiale, leur parcours professionnel et la période de la retraite. Le discours livre aussi des informations sur la vie dans les mines, comme l'exercice du métier, les relations et l'organisation du travail, les conséquences sur le corps du travail dans la mine, le rôle du syndicalisme, etc. Enfin, le discours livre des informations sur la vie à l'extérieur de la mine<sup>44</sup>.

Même si notre projet, en travaillant sur les mineurs retraités, ne cherche pas à perpétuer les mythes sur l'ouvrier et la culture ouvrière, travailler sur le témoignage des retraités expose nécessairement à la problématique de la mémoire<sup>45</sup>. Nous entendons par mémoire le désir de « faire face à l'effacement », c'est-à-dire

<sup>42</sup> Presque toutes les personnes qui ont participé à l'enquête sont à la retraite.

<sup>43</sup> Jacques-André Blouin, *op. cit.*

<sup>44</sup> Cependant, cette démarche n'est pas exempte d'inconvénients. Raconter le passé en se fiant à ses souvenirs ne met pas à l'abri d'erreurs et d'approximations. Il y a aussi le risque que l'informateur ne livre que ce qui le touche et élimine ce qui remet en cause son identité. La charge émotive n'est donc pas la même quand on prend du recul face aux événements.

<sup>45</sup> Pour une discussion sur cette notion, voir Marie-Claire Lavabre, « Usages et mésusage de la notion de mémoire », *Critique internationale*, n° 7, 2000, p. 48-57.

le refus de voir disparaître de l'Histoire et de la mémoire l'histoire personnelle des travailleurs<sup>46</sup>. Certes, les témoignages des travailleurs ne s'oublient pas aussi facilement, car ils sont réactualisés au sein de la famille, fixés dans des objets, sur des photos, mais il est aussi vrai que leur visibilité publique, leur diffusion demeurent limitées. De plus, l'oubli ne s'apparente pas toujours avec délocalisation, fermeture ou mise à pied. Il y a d'autres situations, comme la retraite ou la vieillesse, qui pourraient mener à l'effacement. C'est pourquoi s'intéresser à la vie et au parcours de ces groupes est nécessairement leur donner parole.

## 5. Éléments méthodologiques

Sur le plan historique, on dispose d'excellentes sources d'informations. On sait beaucoup de choses sur l'histoire des mines dans la région, la composition de la main-d'œuvre, l'histoire du syndicalisme et bien d'autres sujets. L'histoire permet aussi de livrer des informations pertinentes sur la ville de Sudbury, l'espace urbain et son évolution. Cette démarche demeure incontournable si l'on veut éviter la naturalisation des rapports sociaux et si l'on veut se munir de clés de lecture de faits contemporains. Cette démarche historique accompagnera la démarche sociologique qui prend la forme d'une enquête qualitative. Pour saisir la vie des travailleurs mineurs avant l'embauche, pendant l'embauche et pendant la retraite, le récit de vie nous paraît un outil tout indiqué car il « permet d'accéder aux motifs de l'action, aux ressorts de l'engagement, aux singularités de l'expérience vécue, enfin aux dimensions réflexives et créatives de la personne qui donnent aussi sens aux faits sociaux, historiques et actuels<sup>47</sup> ». Mais dissipons tout de suite un malentendu. Il ne s'agit pas

<sup>46</sup> C'est ce que François Bon résume bien dans son roman-enquête *Daewoo*, où il dépeint le drame vécu par des travailleurs français qui se sont retrouvés sans emploi à la suite de la relocalisation de la multinationale Daewoo en Pologne et en Chine (François Bon, *Daewoo*, Paris, Fayard, 2004).

<sup>47</sup> Sophie Chaxel, Cecile Fiorelli et Pascale Moity-Maïzi, « Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseur pour l'action », *Interrogations*, n° 17, 2014, <http://www.revue-interrogations.org/Les-recits-de-vie-outils-pour-la>. Voir également Daniel Bertaux, *Le récit de vie*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2016.

d'enfermer l'analyse dans une philosophie de la conscience<sup>48</sup>. Le sens attribué à une expérience n'est qu'une étape de la démarche. Sur le plan de l'analyse, pour rendre compte du sens de l'action, il faut le situer dans le système des relations sociales<sup>49</sup>. De même, il ne faut pas lire le recours à la démarche qualitative comme une opposition à la méthode quantitative. Les arguments avancés en faveur de cette opposition sont très discutables et le débat est même désuet<sup>50</sup>.

## 6. Les travailleurs miniers

Il va de soi que la désignation de travailleurs miniers est une simplification. Les travailleurs ne forment pas un bloc homogène. La sociologie, en général, a maintes fois rappelé cette évidence. Que l'on parle en fonction de classes sociales, de rapports de sexe ou d'identités professionnelles, le principe est le même. Dans le cas des mines de la région, les études ont déjà attiré l'attention sur la diversité de la composition de la main-d'œuvre minière. Quel que soit le critère de classification que l'on adopte (nationalité, religion, langue), le brassage de la population est un fait avéré<sup>51</sup>. Cette diversité d'individus partage un sort commun. On doit en grande partie à cette industrie la présence de différents groupes de migrants venus chercher du travail. Ils se sont insérés dans leur environnement et se le sont approprié. Mais ces

<sup>48</sup> Simon Laflamme, « Anthropocentrisme et sciences de l'humain », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 303-321.

<sup>49</sup> « Il est important de rappeler, contre une lecture substantialiste, que le sens des actions ne peut être réduit au sujet de l'action ; il appartient au système des relations dans lesquelles et par lesquelles les actions et les représentations se trouvent insérées. De plus, le monde social est le produit de l'histoire ; il ne peut, donc, être saisi indépendamment des conditions sociohistoriques qui le constituent dans une période de temps donnée et à l'intérieur d'une société donnée » (Rachid Bagaoui, « La sociologie relationnelle comme principes structurants et comme théories sociales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 27).

<sup>50</sup> Simon Laflamme, « Analyses qualitatives et quantitatives : deux visions, une même science », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 141-149.

<sup>51</sup> Guy Gaudreau (dir.), *L'histoire des mineurs du nord ontarien et québécois*, op. cit.

travailleurs sont aussi des êtres aux multiples identités. Ils sont porteurs d'une culture, d'une vision du monde qui leur est propre et qu'on ne peut fondre dans le creuset collectif.

Si le repérage des Canadiens français comme sujets d'enquête se révélait relativement aisé, celui des autres groupes, en revanche, était plus compliqué. Nous avons choisi la langue parlée comme critère de sélection des groupes, sachant bien que, en dehors des francophones et des anglophones, il serait difficile d'obtenir une strate échantillonnale ethnique qui fût conséquente<sup>52</sup>. En effet, vu leur importance dans la composition de la main-d'œuvre et considérant que la plupart s'identifient à la langue anglaise, nous espérions simplement découvrir au hasard de l'enquête des travailleurs d'origine ethnique variée, d'autant plus que nous avons opté pour un échantillonnage en boule de neige. À partir des connaissances reliées à l'évidence de la langue parlée, nous demandions aux individus faisant partie de l'échantillon de discourir sur leur état. Au total, 11 entretiens ont eu cours en français et 17 en anglais. L'échantillon de langue anglaise ne compte pas que des individus d'origine britannique, comme les lecteurs pourront le constater.

## 7. Structure du livre

Rappelons que l'objectif de notre recherche est de contribuer à une sociologie du travail minier. Mais nous le faisons en refusant à la fois deux lectures dominantes sur le travail : celle autonomisant le travail minier et celle réduisant le travail à un simple effet de structure. Dans cette étude, nous proposons d'examiner plutôt, dans une démarche unifiée, la relation qui unit les travailleurs à leur espace professionnel (la mine), à l'espace social (urbanité, lieux de sociabilité, culture ouvrière), sans oublier les influences mutuelles entre ces espaces et les transformations structurelles, que ce soit l'offre scolaire, la diversification de l'économie régionale ou le rôle de l'État.

<sup>52</sup> Le recrutement des femmes est aussi une limite dans notre étude. Bien que les femmes aient joué un rôle important dans les grèves, et que certaines d'entre elles aient même été employées, nous n'étions pas en mesure de les repérer.

Pour ce faire, nous avons choisi au point de départ de rappeler le contexte historique dans lequel est née l'industrie minière. Le chapitre I reconstitue la naissance de l'industrie minière dans la région, il signale des repères historiques de son évolution et ses transformations. La place des travailleurs miniers, le rôle du syndicalisme, la législation sur la sécurité au travail, l'automatisation et ses effets sur l'emploi sont aussi mis en lumière. Cette partie offre plusieurs clés de lecture pour comprendre le discours des travailleurs miniers à la retraite.

Le chapitre II se veut une plongée dans la singularité des travailleurs miniers. Les travailleurs qui font l'objet de l'étude ne sont pas de simples agrégats statiques, ils sont des êtres en chair et en os, dont les récits de vie nous font traverser une période qui s'étale parfois sur 80 ans. Nous faisons connaissance avec leurs familles. Leurs témoignages nous renseignent sur leur rapport à l'école, leurs pratiques religieuses, les transformations de la ville de Sudbury, leurs loisirs, l'exercice de leur métier, leurs liens avec le syndicat et les collègues. Nous découvrons finalement leur vie comme retraités.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, notre but n'est pas de rester enfermés dans la singularité de l'expérience. Le chapitre III sera l'occasion d'effectuer un travail de systématisation et d'analyse des informations. Sans faire disparaître la voix des mineurs, ce chapitre permet de restituer le discours collectif des mineurs dans sa dimension comparative entre les Canadiens français et les anglophones, ainsi qu'à l'intérieur de ces groupes. Ce chapitre recourt, à cette fin, à des outils textométriques.

Les chapitres II et III portent sur 28 entretiens qui ont eu lieu dans la région de Sudbury entre novembre 2014 et mai 2015. La moyenne d'âge des participants était alors de 68,68 ans (écart-type = 9,885) ; le participant le plus âgé ayant 88 ans, le plus jeune, 42, et seulement trois d'entre eux ayant moins de 60 ans. Toutes ces personnes avaient travaillé dans l'industrie minière, à l'exception d'un prêtre qui, toutefois, connaissait bien la vie de mineur. Toutes, sauf une, étaient de sexe masculin.

Onze se sont exprimées en français, 17, en anglais. Elles ont collaboré à l'enquête sur une base volontaire après nous avoir été référées.

Les entretiens ont été enregistrés ; ils duraient, en moyenne, 69,04 minutes (écart-type = 25,459), le plus bref étant de 23 minutes, le plus long, de 138 minutes. La transcription des enregistrements en langue française a généré un document de 148 013 mots sur 305 pages écrites à interligne simple avec une police de 12 points ; en anglais, le verbatim comprend 149 529 mots sur 344 pages, elles aussi à simple interligne et utilisant une police de taille 12.

Tous les entretiens ont été menés par le même enquêteur qui, à deux occasions, a été accompagné d'un collègue. Chaque fois, le même protocole a été respecté : d'abord, le participant était invité à fournir des informations sur les premières années de sa vie, puis on lui demandait de parler de ses parents ; ensuite, les questions portaient sur la manière dont il vivait sa retraite, s'il avait cessé de travailler ; enfin, l'attention était centrée sur les années de travail.